

Les campus de Sorbonne Université

La nouvelle université « Sorbonne Université » ne compte pas moins de 26 campus.

La faculté des Lettres occupe les sites de Clignancourt, Malesherbes, Michelet, Gay-Lussac, Saint-Jacques, Serpente et Sorbonne. La faculté de Médecine est, elle, implantée sur les sites de la Pitié-Salpêtrière, Saint-Antoine, Tenon, Trousseau, Charles Foix, et Rothschild. Quant à la faculté des Sciences, cette dernière occupe principalement le site de Jussieu, mais également plusieurs sites en Ile de France, ainsi que trois stations marines: Banyuls-sur-mer, Roscoff et Villefranche-sur-Mer.

La station biologique de Roscoff (SBR)

La station biologique de Roscoff (Finistère) occupe une situation privilégiée. Elle est située sur la côte nord de la Bretagne, dans une zone à fortes marées. De très nombreuses variétés d'espèces animales et végétales peuplent le voisinage immédiat de la station.

La SBR est à la fois un centre de recherche, d'observation et un centre d'enseignement en biologie marine et écologie marine.

Actuellement, plus de trois cents personnes travaillent en permanence sur le site.



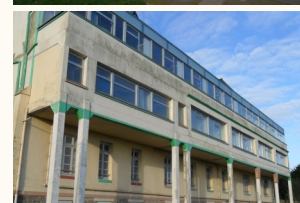
C'est en 1872 que Henri de Lacaze-Duthiers crée à Roscoff un laboratoire de zoologie expérimentale. Située en bord de mer, la station occupe déjà tout un quartier de Roscoff en plein centre ville. Henri de Lacaze-Duthiers fait construire devant la station un vivier d'une capacité de 1100 m³.

Ses successeurs poursuivent le développement de la station: construction de nouveaux laboratoires, de la maison du directeur, acquisition de l'Hôtel de France, puis acquisition de matériels lourds sous le mandat de Pierre Lasserre (1983-1993), rénovation des locaux sous le mandat d'André Toulmond (1993-2003).

Pendant le mandat de Bernard Kloareg (2004-...), le rachat de l'hôtel Gulf Stream permet d'augmenter les capacités d'accueil de la station.

La dernière construction, réalisée en 2011 et d'une architecture très contemporaine, abrite l'Institut de Génomique marine de Roscoff.

La toute dernière acquisition est celle du site du Laber qui abrite le projet Blue Valley : accueil d'entreprises, animation de la filière bio-ressources marines, accompagnement de projets de recherche et développement et médiation scientifique.



La station de Roscoff dépend de Sorbonne Université, du CNRS et de l'INSU (Institut National des Sciences de l'Univers).

* Elle accueille chaque année les étudiants de 18 Unités d'Enseignement de master, ceux de la licence professionnelle en alternance « Industrie alimentaire-Alimentation », ainsi que les étudiants de la licence « Biologie-Mathématiques » pour l'ensemble des enseignements des deux premières années de licence.

* Reconnue Observatoire des Sciences de l'Univers (OSU), la SBR réalise une mission d'observation du littoral.

* Les recherches sont développées au sein de 4 unités de recherche et 17 équipes. Elles portent sur l'étude des organismes marins et des écosystèmes, la compréhension des processus d'adaptation et d'évolution, le développement de nouveaux modèles biologiques, la caractérisation de nouvelles molécules à visée thérapeutique.



2018 : Une première bourse en Lettres

L'équipe de coordination du Groupe des Anciens, sur proposition du comité de pilotage, distribuera cette année, comme l'an dernier, sept nouvelles bourses : cinq en sciences, une en médecine, et la septième sera attribuée à un(e) étudiant(e) de la faculté des lettres.

Une boursière enthousiaste au parcours atypique

Elle s'appelle Sana'a. Elle était étudiante en 2^{ème} année de médecine lorsque nous avons fait sa connaissance en décembre dernier. La qualité de son dossier avait convaincu l'équipe de coordination qui l'avait sans hésitation désignée pour bénéficier de « la » bourse de soutien à la réussite attribuée chaque année à un étudiant en médecine.



En parallèle de sa deuxième année de médecine, Sana'a débutait un double cursus médecine-sciences, au sein d'un programme intégré à Sorbonne Université. Ce programme doit lui permettre de valider un Master 1 s'étalant sur les 2^{ème} et 3^{ème} années de médecine. « *Ce parcours, mi-scientifique, mi-médical est chaque jour un vrai plaisir,* » écrit-elle, « *pouvoir travailler dans différents endroits (hôpital et laboratoire) et fréquenter différentes personnes (chercheurs et professeurs) est un réel bonheur et source de motivation au quotidien* ».

En juin dernier, et sans aucune difficulté, Sana'a a validé sa deuxième année de médecine après un stage à l'hôpital Rothschild dans le service de rééducation neurologique, ainsi que son double cursus médecine-sciences. Dans un courrier très enthousiaste, elle nous écrivait : « *Ce dernier semestre, ainsi que le précédent, se sont passés à merveille, scolairement, mais aussi personnellement parlant, car je vais pouvoir, grâce en partie aux 1500 euros qui m'ont été accordés, entreprendre un voyage humanitaire en Inde, et apporter mon*

aide à un groupe d'enfants de Panchalam, un tout petit village situé à 100km de Chennai ».

Sana'a est à présent en 3^{ème} année de médecine. En parallèle, elle devra valider le Master 1 du double cursus médecine-sciences qui se termine par un stage scientifique de trois mois en laboratoire. Elle envisage ensuite une année de césure dans ses études médicales pour valider un Master 2, mais rien encore de très précis.

A suivre

*« L'Inde fut magnifique, un voyage qui nous enrichit sur tous les plans.
Merci à tous pour ce **cadeau tombé du ciel** » ! (Sana'a)*

La réunion annuelle du 7 juin

Pour la première fois, la réunion annuelle des Anciens personnels s'est déroulée aux Cordeliers dans l'amphithéâtre Pasquier et a réuni 70 participants issus des trois facultés de Lettres, Médecine et Sciences et Ingénierie.

La discussion qui a suivi la présentation a permis des échanges avec les collègues de la Faculté des Lettres nouvellement inscrits, qui sont venus découvrir nos actions. Quelques retraités de l'année 2018 étaient également présents et ont décidé de se joindre à nous sans attendre.

Après la réunion, les Anciens se sont retrouvés sous un grand soleil dans le jardin du Cloître pour une photo souvenir, avant un cocktail apéritif dans la salle Marie Curie qui leur a permis de faire plus ample connaissance.



Chercher le piaf sur les campus

Le piaf se fait rare sur nos campus. Le céléberrissime Moineau domestique est l'oiseau emblématique de Paris. Son nom de « moineau » vient probablement des moines avec lesquels il partage son plumage semblable aux robes de bure, ainsi qu'une calotte grise rappelant la tonsure des ecclésiastiques. Oiseau emblématique de Paris, le moineau domestique est en voie de disparition. L'étude du centre ornithologique d'Ile-de-France (Corif) et de la ligue pour les oiseaux (LPO) est sans appel. Entre 2003 et 2016, « trois moineaux domestiques sur 4 ont disparu du paysage parisien ». Le mouvement ne s'est pas inversé depuis 2016, bien au contraire.



Plusieurs causes semblent entrer en jeu : le moineau est granivore, mais les jeunes ont besoin de se nourrir d'insectes, et les parents en trouvent de moins en moins. D'après les chercheurs de l'Université de Sheffield (UK), le bruit en ville empêche les moineaux domestiques d'entendre leur petits réclamer à manger. Ils sont moins bien nourris, plus fragiles. La mortalité des couvées en zones urbaines bruyantes est donc plus forte. De plus, ils aiment nicher dans les cavités et les trous des immeubles disparaissent de plus en plus avec les opérations de rénovation.

Si vous voyez un moineau survivant, appréciez !

Nos anciens sont passionnés

Nathalie de Chaisemartin était archéologue à Paris-Sorbonne. Elle est férue du cosmos.

Je ne sais si c'est en compensation de mon métier d'archéologue, plongé constamment dans la terre, mais je me suis découvert sur le tard, suite à la visite du Musée de l'Espace à Washington, une passion pour l'astronomie et les découvertes sur l'Univers. Je ne me souviens pas que durant notre scolarité on nous ait jamais évoqué le Big Bang et les galaxies: la cosmographie qu'on nous apprenait datait de Flammarion et nous ne saissions des étoiles que ce que nous montraient dans le ciel d'été certains dragueurs qui se voulaient romantiques.

Le pied des Américains sur la Lune, moment époustouflant, avait surtout été suivi de bruyants départs de fusées hissant là-haut des satellites clignotants et bêtement utilitaires. Plus tard, avec le développement des télescopes géants, le monde interstellaire s'est dévoilé peu à peu, passant des revues spécialisées et du planétarium du Musée de la Découverte à de magnifiques émissions télévisées, à des films à la Géode, à une information mieux ciblée qui m'a permis d'observer la rare configuration du triangle de Jupiter au Cameroun.

Les nouvelles découvertes sur nos planètes et sur les autres galaxies au delà de la Voie Lactée, le mystère des trous noirs et l'impressionnant voyage de ces lointaines lumières dans l'espace, qui nous dévoilent l'histoire de la Création, me semblent à la fois contenir les plus puissantes interrogations et la poésie la plus enivrante. De surcroît la vulgarisation de ces merveilles est de nos jours présentée, grâce à l'informatique, avec une clarté qui n'exclut pas l'humilité des chercheurs devant les mystères de l'univers: il me semble me sentir mieux à l'aise dans cette immensité.



François Gendron était physicien à l'UPMC, désormais il cultive son jardin...urbain.

Pourquoi ce besoin de ruralité ? En retrouvant mes racines d'*homo agricola* et en apportant un peu de fraîcheur sur mon balcon, je retrouve le rythme des saisons là où les néons de la Ville goment tout le cycle annuel.

Sur un balcon, les plantes sont évidemment petites ? On peut tout entreprendre, mais pour ma part je suis en plein dans les Rouges vifs d'Etampes.

Ce qui veut dire ? Il s'agit de l'espèce de potiron la plus commune en France, *Cucurbita maxima*, qui s'obtient facilement par semis en poquet.

Pardon ? Il s'agit de disposer au printemps trois graines dans un trou, ce qui convient mieux, on s'en doute, que semer à la volée quand il s'agit d'un balcon !

Et ça vient tout seul ? Si on ménage un espalier, le résultat est assuré et spectaculaire comme on peut le voir sur la photo.

La récolte se fait quand ? C'est à l'automne, le potiron est très coopératif, il se prête avec beaucoup d'élégance et de distinctions à ces conditions de vie.

En effet, il pèse combien ? Jusqu'à 7 kg, il donne alors plus de 100 graines qu'on peut ressemer en poquet et permet de faire 4 litres de soupe...succulente.

La tige semble bien tenue ? C'est une interpellation forte aux biologistes et physiciens : comment soutenir sans chute sur la tête d'un passant, 7 kg avec du fil électrique et une barre de trapèze !

Mais la pollution moderne ? Je me réfère à l'hymne (auteur presque anonyme) des potirons, et suis vigoureusement optimiste pour eux:

« Du haut de leur balcon,
trois fiers potirons,
qui ne se prenaient pas pour des citrons,
aux abeilles et aux bourdons, firent cette déclaration :
du climat, quelle que soit l'évolution,
nous, Rouges vifs d'Etampes, nous survivrons ! »



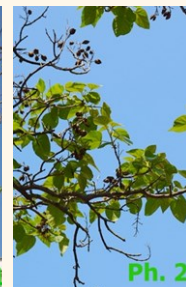
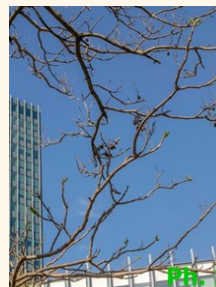
Le paulownia de la place Jussieu (suite)

Nous avons suivi l'évolution des paulownias depuis le numéro 7 de la Lettre.

Trois photos témoignent de leur particularité, déjà relevée en d'autres temps et termes par Antoine de Cugnac : cette année 2018, ils n'ont pas fleuri.

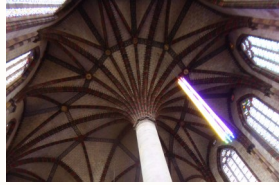
Ph.1 : 20 Avril, timides bourgeons de feuilles, **Ph. 2** : 9 mai, les feuilles sont sorties, mais rien de plus ne sortira, alors que le même jour déjà, **Ph. 3** : place de l'Estrapade, les arbres sont étincelants de floraison.

Sont-ce des bisannuels ?

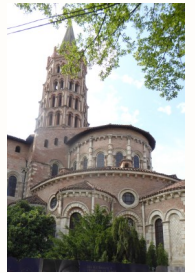




Nous étions 29 à rejoindre le chef-lieu de la région occitane sous un beau soleil, mardi 18 septembre, en début d'après-midi.



Ce voyage a commencé par la visite de quelques joyaux architecturaux de la ville rose: tout d'abord la **basilique Saint Sernin** de style roman aux dimensions époustouflantes, puis le **Capitole**, emplacement du pouvoir depuis plus de huit siècles, l'église **des Jacobins** de style gothique languedocien et ses colonnes-palmiers. Après ce petit avant-goût de la ville de Toulouse, le groupe s'est éparpillé sur les bords de la Garonne pour admirer le soleil couchant...



Le mercredi a été consacré à la découverte de la **cité de l'espace** : la maquette grandeur nature de la **fusée Ariane** côtoie le **vaisseau Soyouz** et la **station spatiale Mir**. Certains d'entre nous ont même tenté un voyage spatial en se glissant dans l'habitacle du Soyouz... Nous avons aussi pu découvrir la vie de Thomas Pesquet dans la station spatiale internationale (ISS) grâce à un film sur écran géant. Lors de ses sorties extravéhiculaires, nous ne pouvions que regretter d'être des anciens !



La journée du jeudi a été longue (lever à 6h), et bien remplie ! Le matin a été consacré à la visite des chaînes de montage d'Airbus. Cet avion est constitué d'éléments fabriqués en Allemagne, en Angleterre, en Espagne et en France, tous assemblés au millimètre près à Toulouse ! Après avoir observé l'évolution d'un Beluga (avion de transport des pièces des Airbus), nous avons complété notre visite en passant l'après-midi au musée Aeroscopia, ensemble unique d'avions du Blériot au Concorde.

Et nous avons repris le train le soir avec des avions plein les yeux !

*Visite du musée Nissim de Camondo ** (16 mars 2018)

Septembre 1917, Nissim de Camondo, 25 ans, engagé volontaire, meurt lors d'un combat aérien. Le musée qui porte son nom est l'hôtel particulier que son père, financier richissime et collectionneur, a fait construire au début du siècle dernier et lui a dédié. Conçu dans un style classique revisité, il affiche de manière ostentatoire nombre de meubles et objets d'art du XVIII^e siècle, tout en donnant à voir les modernités de la « Belle Époque » avec les servitudes qui les accompagnent.

Dès l'entrée un élégant escalier d'honneur donne le ton. Il permet d'accéder à une somptueuse galerie qui distribue les salons sur jardin où sont mis en scène de magnifiques pièces de collection. Le rez de chaussée à demi enterré comprend les pièces de service où sont installés des équipements de cuisine sophistiqués, témoins de l'évolution des techniques à l'aube du XX^e siècle.

De cette visite captivante, il se dégage néanmoins des souvenirs contrastés, générés par la perception d'un drame familial et le reflet d'une société inégalitaire, avec ceux qui parodent dans leur hôtel particulier et ceux qui travaillent durement pour les servir.

* 8 rue de Monceau, 75008 Paris



Projets visites et balades

- * Visite de la Basilique de Saint Denis, le 6 novembre
- * Balade: « Histoire de Paris racontée par les pierres et l'eau", le 22 novembre
- * Visite au Musée Yves Saint Laurent : "L'Asie rêvée d'Yves Saint Laurent", le 30 novembre

- * Visite au Petit Palais : Fernand Khnopff, « le maître de l'ambiguïté", le 14 décembre
- * Visite de l'Institut d'art et d'archéologie, centre Michelet de Panthéon - Sorbonne et Sorbonne Université, date à préciser